

Sous les pavés, la terre

Lettre d'info du réseau des AMAP d'Ile-de-France



n°9

novembre décembre 2009

E
d
i
t
o

Au coeur de l'hiver, il est parfois difficile de se motiver. Et pourtant, le printemps est bientôt là et nous apportera cette année un nouveau Conseil Régional. A l'aube de ce printemps se tiendra surtout notre Assemblée Générale, le 28 mars prochain à l'Île St Denis... Puis viendra à nouveau le Printemps des AMAP, à nouveau sous le haut patronnage du MIRAMAP - mouvement qui est depuis peu association loi 1901 réunissant de nombreux réseaux territoriaux et AMAP locales... pour mener plus loin plusieurs chantiers partagés : création d'un fonds de garantie pour faciliter l'accès des paysans au crédit bancaire, garantie de l'éthique à travers le SGP, développement d'une plateforme d'échanges sur les pratiques et les outils, rédaction d'un guide sur les questions juridiques... et organisation de la prochaine Rencontre nationale.

Le printemps est signe de renouvellement et il est important qu'il en soit de même aussi dans notre Réseau. L'année 2009 a été enthousiasmante mais aussi difficile sous bien des aspects. La mise en place effective de la ferme couveuse, devenue Les Champs des Possibles, a demandé - et demandera encore - beaucoup d'investissement de la part des administrateurs, ce qui n'a pas permis d'avancer aussi vite que nous l'aurions souhaité sur d'autres chantiers : formation des amapiens, refonte du site Internet, lancement d'une newsletter, système de garantie participatif (SGP), partenariats avec le monde de la recherche... Tous ces chantiers, et bien d'autres encore, n'attendent que les forces bénévoles qui voudront bien s'y impliquer aux côtés de nos énergiques permanents.

De même, la Fête des AMAP cuvée 2010, qui se déroulera comme l'année dernière dans le cadre du Printemps des AMAP, ne se fera pas sans vous : moment de rencontre et d'échanges, ce moment convivial et festif est particulièrement important.

Enfin, je vous raconterai dans la prochaine gazette mon voyage aux sources de notre mouvement. Le colloque biennal d'Urgenci se tient cette année à Kobé, au Japon et j'y représenterai les AMAP. L'occasion de (re) découvrir les origines et la réalité du Teikei, mais aussi les nombreux partenariats locaux et solidaires entre producteurs et consommateurs à travers le monde et qui seront eux aussi représentés là-bas. L'occasion aussi de se rappeler que notre action locale se situe clairement dans une pensée globale.

Jérôme Dehondt

S **Edito**

O **Au fil du réseau**

- A Ivry sur seine, Pomme d'Amap partage son expérience
- GAMAP: un outil de gestion à la disposition des amapiens
- Exemples de diversification (Lapereaux des Thermopyles)

m **Rue Beaubourg**

- Un œil sur le Bureau du Réseau
- Aux candidats aux élections régionales 2010
- Adhésions 2010
- Garantie de l'éthique

a **Grand Angle**

- Le Tour de France de Camille et Etienne
- Fondation du MIRAMAP
- Alimentons les Régions

i **Cultivons notre jardin**

- Présentation de la revue Transrural Initiatives
- Journée de lancement du Réseau Rural et Péri-urbain d'Ile de France
- Premier comité de pilotage du Plan Bio Ile de France
- A voir, à entendre, à lire...

e **Un œil sur la terre**

- La fiche légume du Panier Saint Fiacre : le topinambour
- Le bulletin météo des spécialistes

Portrait

- Laurent Barrois, arboriculteur

Agenda

Cette Lettre est la vôtre :

«Sous les pavés la terre» va bientôt fêter ses deux ans d'existence, déjà. C'est donc l'occasion de vous rappeler que cette lettre d'information se veut avant tout un lieu d'échanges et de partage d'expériences pour tous les Amapiens. Elle vise également à informer des réalités paysannes et à rappeler les principes de base des AMAP. Si vous souhaitez faire connaître les activités de votre groupe, une actualité agricole, une lecture récente ou interviewer l'un de vos paysans, nous serions heureux de recevoir vos articles (300-400 mots) pour faire vivre la gazette! Bien sûr, vous pouvez nous proposer des articles que vous avez déjà écrits pour votre propre « feuille de chou ». Nous attendons aussi avec impatience vos commentaires, remarques ou idées de rubriques, à cette adresse:

contact@amap-idf.org

La gazette est libre de droits, à condition d'en préciser la source. N'hésitez pas à la diffuser largement.

Réseau des AMAP d'Ile-de-France – 26 rue Beaubourg – 75003 Paris
www.amap-idf.org Tél 01 45 23 42 19 / Fax 01 79 73 86 52

Au fil du réseau



A Ivry sur seine, Pomme d'AMAP partage son expérience

Notre association, "Pomme d'AMAP" créée en 2007 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) partage vingt-cinq paniers de fruits et légumes qui nous sont apportés chaque semaine par notre maraîcher installé à Provins.

Mais notre activité ne se limite pas à ce partage. Nous organisons ou participons à des initiatives locales: débat sur les OGM, le commerce équitable, présence à la fête locale... Occasions pour notre association d'échanger avec des participants sensibilisés ou pas au problème de la « malbouffe ». Notre groupe ne souhaitant pas s'agrandir (nous refusons du monde !), nous souhaitons partager notre expérience et inciter à la création d'une nouvelle AMAP sur Ivry sur seine.

Le Conseil Général du Val de Marne, dans le cadre de son Université Populaire et du Développement Durable diffusait le 3 février « Food Inc » au cinéma le Luxy.

Une bonne raison pour Pomme d'AMAP de promouvoir les Amap. Nous avons donc décidé d'y accueillir le public avec un verre de bienvenue.

Plus d'une soixantaine de personnes s'était déplacé et les jus de fruits, puis le cidre de notre maraîcher, ont rapidement manqué. Nous proposons également une plaquette présentant le Réseau

Amap-IdF puis une autre sur nos activités. Dans cette ambiance conviviale, les échanges furent enrichissants .



Une initiative à reconduire!

Si chez vous aussi, votre association a organisé localement un événement particulier (débat, conférence, projection, réunion etc.), n'hésitez pas à nous faire partager votre expérience en nous envoyant un petit article pour le prochain numéro de la Gazette...

Exemples de diversification au sein des Lapereaux des Thermopyles

L'association « Les Lapereaux des Thermopyles » propose un partenariat entre des amapiens et le maraîcher **Xavier Valet**, basé à **Meaux**, qui fournit des **légumes variés** et quelques fruits de saison (fraises, framboise). Les besoins des amapiens permettent de soutenir d'autres types de producteurs, et différentes diversifications ont été mises en place. Certaines sont sous forme de contrat régulier, de type AMAP, ou proche du fonctionnement d'une AMAP, notamment pour **Jean Zinetti**, producteur de **champignons** à **Evèquemont**, qui nous fournit 30kg par semaine gérés par un crédit pour chacun, **Laurent Barrois**, arboriculteur du **verger d'Ableiges** avec un contrat de panier de **pommes et fruits** de saison tous les 15 jours, et bientôt avec **Charles Monville** en contrat AMAP pour un poulet par mois ainsi que **Rémi Gamet** pour du **miel** géré en crédit.

Des commandes ponctuelles sont également organisées tous les trimestres avec les **Fermiers du bord de Sèvres** pour des **volailles et agneaux**, en frais et cuisiné, une fois par an avec la péniche d'**André Ribot** pour des produits du sud de la France, et ponctuellement avec d'autres AMAP ayant d'autres contacts

producteurs, comme dernièrement avec les **Jardins Enchantés** pour faire une commande groupée de **châtaignes et confitures** de l'écolieu de **Chambon en Ardèche**.

Chaque diversification est en théorie suivie par un **référént dédié**, chargé de suivre le producteur, informer les amapiens, gérer les contrats, et organiser avec les responsables de distribution, la remise des paniers ou le suivi des crédits. Des sorties sont également organisées sur les exploitations les plus proches, les Vergers d'Ableiges et la Carrière d'Evèquemont, pour découvrir le producteur ou participer à des actions où le nombre d'amapiens pourrait permettre d'envisager un gain de temps appréciable pour le producteur.

Des pistes pour ajouter à ces diversifications un producteur de bière locale, du chèvre, du pain, des farines et des légumes secs sont à l'étude et demandent surtout la bonne volonté d'un référent dédié.

Erwan Humbert

Au fil du réseau



GAMAP: un outil de gestion à la disposition des amapiens

Présentation générale du projet

Les AMAP sont des structures associatives regroupant des consommateurs et des paysans dans un système de distribution par abonnements des produits du paysan aux consommateurs.

Une des difficultés des associations se trouve dans **la lourdeur des tâches de gestion** face à la légèreté des moyens permettant d'assurer cette gestion. L'AMAP fonctionnant sous forme d'abonnements doit assurer au quotidien les tâches de gestion des adhésions et des abonnements, le paiement des paniers du consommateur au paysan, la gestion des distributions. Pour assurer cette gestion le groupe dispose de très peu de moyen, c'est une structure associative non lucrative basée sur le seul engagement de ses membres, et en particulier de ses administrateurs.

Il semble donc que l'automatisation des tâches de gestion d'une AMAP par le biais d'un site internet soit de nature à alléger le travail de gestion et permettre que ce travail soit distribué de manière plus souple entre les différents membres du collectif ainsi qu'avec les adhérents de l'association. Une initiative a donc été lancée dans ce sens au sein de l'AMAP de Malakoff (le Miam). Il est envisagé de pouvoir faire profiter l'ensemble des AMAP du projet sous la forme d'une licence libre et gratuite.

La première version (version 1.0) du logiciel a été écrite durant l'été 2009 par Vincent Verdier et Laurent Baquiast pour l'AMAP de Malakoff. Il a été mis en ligne dans cette AMAP à l'automne 2009 et a été utilisé pour la gestion de la campagne de renouvellement 2009/2010. Marc Rutkovski a ensuite rejoint le projet.

GAMAP, ça sert à quoi?

- Alléger les tâches de gestion des abonnements réalisées par les bénévoles de l'association
- Rendre les Amapiens plus autonomes en leur permettant de gérer eux-mêmes leur situation
- Rendre les distributions plus efficaces et faciliter la reprise des paniers orphelins

GAMAP, ça fait quoi?

- Gère la liste des adhérents (avec fiche de renseignement)
- Gère les abonnements aux différents produits de l'AMAP
 - Différents produits/producteurs
 - Différentes saisons
- Gère les distributions
 - Equipe de distribution
 - Paniers orphelins à récupérer
 - Report de paniers

Pour ce travail collaboratif, nous recherchons donc:

- des informaticiens pour le développement et le support
- des amapiens à l'aise avec internet pour la spécification des besoins et la rédaction de documentation

Nous contacter pour plus d'informations.

Rue Beaubourg

Fête des AMAP

La prochaine édition aura lieu fin mai et l'équipe de bénévoles en charge de l'organisation a toujours besoin de renfort! N'hésitez pas à les rejoindre !

Assemblée Générale 2010

L'AG du Réseau aura lieu le 28 mars à l'Île-Saint-Denis – vous recevrez prochainement la convocation.

Equipe media/presse -appel à candidature:

Vous êtes intéressées pour rejoindre notre équipe média bénévoles afin de participer à la rédaction d'outils de communication du Réseau mais aussi répondre éventuellement aux journalistes? Rejoignez-nous ! merci de contacter benevoles-info@amap-idf.org, nous organiserons très bientôt une réunion au bureau.

Un œil sur le Bureau du Réseau : Petit résumé des dernières réunions de Bureau des 18 janvier et du 12 février dernier

La réunion du 18 janvier s'est ouverte par un échange très riche avec le représentant du Mouvement **Terre de Liens**, afin de discuter de leur actions nationales et locales.

En matière de stratégie 2010, nos élus ont ensuite planché collectivement d'une part sur une lettre aux **candidats des régionales** (voir encart dans ce numéro) ainsi que sur un courrier de sollicitation de rencontres avec les **financeurs** (chantier piloté par Anne-Sophie et Jérôme).

Le reste de la réunion a été consacré aux **actualités** des chantiers, tout particulièrement sur le Pilier installation et concernant la couveuse d'activité.

Le temps a malheureusement manqué pour travailler sur la préparation de l'AG : Shah-Dia a donc piloté l'avancée du travail à distance avant le Bureau suivant.

Partenariats du Réseau : Décision prise d'adhérer pour 2010 à **Urgenci**, le réseau international des partenariats mangeurs/producteurs.

La réunion du 12 février après-midi a permis de revenir plus en détail sur notre **stratégie de recherche de financements**, en particulier pour des partenaires publics, sur le pilier installation. Jérôme et Sylvain sont chargés d'écrire un scénario de financement de ce pilier, et de la couveuse, ainsi que des implications en terme salarié, pour la prochaine réunion de Bureau.

L'**actualité** des chantiers a particulièrement été consacrée au pilier animation et à la question de l'amélioration du rôle

de médiation du Réseau dans les partenariats AMAP qui nous sollicitent. Ces discussions feront l'objet d'une reprise dans la proposition de règlement intérieur qui sera soumise à l'AG (Shah-Dia est chargée de la première rédaction), outre leur mise en œuvre pratique sur le terrain.

Enfin, nous avons consacré une longue séquence de travail à la **préparation de l'AG** de mars : rédaction des documents statutaires, réflexion sur les contenus de la journée et sur les axes du rapport moral, etc.

Ces documents seront envoyés 15 jours avant l'AG dans leur forme définitive mais en attendant, une page dédiée sur le site permettra à chacun de préparer également cette journée importante.

A noter enfin que les 3 dernières réunions de Bureau ont eu le plaisir d'accueillir des invitées assidues (Alix du Panier Blomet, Claire du Panier Vanvéen et Flore de Ménilmontant). Ceci pour vous rappeler que la prochaine réunion, **le 11 mars prochain à 19h**, est comme toujours ouverte aux curieux.... A bons entendeurs...

Anne-Sophie, élue du Bureau chargée du Secrétariat du Bureau et Shah-Dia, salariée du réseau chargée de l'animation du Bureau

Aux candidats aux élections régionales 2010: que ferez-vous pour répondre aux enjeux de l'agriculture en IdF?



La situation actuelle de l'agriculture en Ile-de-France exige un plan d'envergure pour faciliter l'installation de nouveaux paysans capables de produire dans le cadre d'un modèle économique équilibré et viable.

AMAP-IdF, face au déficit de paysan et à la demande croissante des citoyens en AMAP, s'est engagé depuis plus d'un an dans des actions de soutien et d'accompagnement à l'installation. Ces projets ont participé de la reconnaissance d'AMAP IdF comme un des acteurs du monde agricole francilien susceptibles d'apporter des réponses concrètes et durables au devenir de l'agriculture.

AMAP-IdF s'inscrit pleinement dans la campagne «Alimentons les Régions» (<http://www.alimentons-les-regions.fr>) et en est l'une des premières organisations signataires et a participé à la rédaction de la lettre d'interpellation, déclinaison régionale de l'Appel (http://www.alimentons-les-regions.fr/attachments/060_Alimentons%20Ile%20de%20France_Terminal.pdf).

Ci-dessous, AMAP-IdF fait part de quelques propositions complémentaires participant au développement d'une agriculture biologique, paysanne, citoyenne et solidaire et demande des engagements fermes de la part des candidats qui doivent engager une politique volontariste pour redonner à l'Ile de France et à ses habitants, l'agriculture respectueuse de son territoire. Cette action volontariste nécessite de pouvoir lever les freins à l'installation que sont l'accès au foncier et aux prêts bancaires, mais aussi de développer les capacités des lieux de formation et de sécuriser les parcours vers l'installation. Pour ce faire:

• **Il faut adapter la formation initiale et continue aux besoins:** les ressources humaines sont déficitaires à tous les niveaux d'emploi dans le secteur agricole, et les capacités des établissements de formation ne permettent pas d'envisager un changement efficace dans les années à venir. Il est impératif d'augmenter leurs capacités mais aussi de créer des lieux de formation alternatifs permettant notamment des parcours de reconversion passant par de la découverte et des périodes de formation continue. Le

soutien au développement d'espaces d'apprentissage (espaces test) permettra de sécuriser la formation de ces futurs maraîchers et paysans. Le Réseau AMAP-IdF a créé un dispositif régional qui permet cet accompagnement: Les Champs des Possibles. Le premier lieu, situé dans le sud de la Seine-et-Marne forme et accompagne depuis mars 2009 trois premiers apprentis-maraîchers qui ont vocation à s'installer en Ile-de-France. D'autres lieux doivent se développer dans le cadre de ce dispositif, il faudra cependant trouver des formateurs capables d'encadrer les entrepreneurs à l'essai.

• **Il est indispensable d'apporter des garanties bancaires pour soutenir les projets de reconversion professionnelle des personnes issues d'autres horizons et souhaitant s'installer en agriculture :** AMAP-IdF travaille avec France Active et La Nef pour mettre en place un fonds de garantie s'adressant aux banques/établissements financiers qui feront un prêt à un producteur délivrant des paniers en AMAP. Ce fonds sera doté par le fonds territorial et devrait pouvoir être abondé par le Conseil Régional.

• **Enfin, les instances gérant le foncier agricole doivent être réinvesties politiquement et citoyennement.** Pour ce faire, les collectivités territoriales doivent pleinement assurer leur rôle décisionnel en participant activement aux instances où elles ont un droit de vote. Il est possible de faire siéger des représentants d'associations de consommateurs ; l'idéal étant que ceux-ci soient formés aux problématiques agricoles. C'est ce que souhaite AMAP-IdF qui organise à partir de cette année des formations à l'intention des responsables associatifs de son réseau.

Enfin, il paraît essentiel de rendre lisibles ces actions fortement soutenues par les citoyens en attente, d'afficher ces dynamiques alternatives comme participant activement au dynamisme du territoire régional: la création d'une Maison des agricultures citoyennes de demain cristalliserait l'ensemble des forces oeuvrant dans le même sens en les rassemblant en un même lieu. Le Réseau Amap-IdF est un des acteurs de ce projet. Il veillera à la prise en compte de ces propositions par les élus et participera à leur mise en oeuvre.



Adhésions 2010

En effet, le Réseau des AMAP d'Île-de-France, c'est aujourd'hui 122 groupes adhérents, soit 40 de plus que l'année dernière, en partenariat avec près de 80 producteurs ; c'est aussi près de 40 groupes en projet, des locaux à Paris et trois salariés pour accompagner nos membres.

Comme de coutume désormais, nous commençons l'année par le lancement d'une **nouvelle campagne d'adhésion**. A nouveau, voilà un moment essentiel pour renforcer et réaffirmer la dynamique collective de notre réseau régional.

Pourtant comme vous le savez, l'année qui vient de s'écouler a été difficile. Les tensions financières récurrentes, la nécessité de faire reconnaître le Réseau comme acteur structurant des circuits courts et de l'installation ainsi que le démarrage de la couveuse d'activités agricoles et rurales ont été autant d'enjeux pour lesquels il a fallu se battre au quotidien.

Rue Beaubourg

Grâce à votre soutien permanent, le Réseau a cependant tenu bon et a réussi à maintenir ses programmes d'activité en faveur de l'installation et de l'animation de notre collectif.

L'implication et l'engagement de chacun commencent à porter leurs fruits, démontrant que les partenariats en AMAP sont pertinents pour l'émergence d'une autre agriculture et d'une consommation plus responsable.

Ainsi, malgré les difficultés, les résultats sont enthousiasmants, et notamment :

- le lancement de la **couveuse régionale d'activité** et l'accueil des premiers couvés, futurs producteurs en AMAP ;

- la **formalisation d'un Pôle d'accompagnement des projets agricoles biologiques et solidaires** (le POLABIOSOL) avec Terre de Liens et le Groupement des Agriculteurs Bio (GAB) d'Île-de-France pour accompagner de manière coordonnée les candidats à l'installation ;

- l'**amélioration de l'accueil** des nouveaux groupes, le renforcement et développement des Inter-AMAP territoriales et des Inter-AMAP Paysans, Fête des AMAP 2009 ;

- le développement des **outils de communication et de formation** du Réseau.

Adhérer au Réseau AMAP-IdF:

- c'est adhérer à l'éthique définie par la charte des AMAP,
- c'est soutenir et partager la dynamique de notre action collective...
- c'est apporter un soutien financier absolument vital aux projets engagés...

Adhérer vous permettra de bénéficier en 2010:

- en tant que groupe en AMAP, de l'assurance collective du Réseau
- de l'ensemble des outils de communication mis en place par le réseau
- de l'ensemble des outils pédagogiques du Réseau et des formations "responsables de groupes" et "problématiques agricoles" qui verront le jour courant 2010.

Le bureau et les permanents du Réseau AMAP-IdF

L'ensemble des documents d'adhésion (lettre, données chiffrées, bulletins d'adhésion) est disponible sur notre www.amap-idf.org dans la partie « Participer au Réseau »

Où l'on reparle de notre travail sur la Garantie de l'éthique de la charte des AMAP

Rappel des épisodes précédents :

Afin d'être en mesure d'accompagner les partenariats AMAP dans la garantie de l'éthique de la charte des AMAP, le Réseau IdF s'est lancé depuis l'année dernière dans un chantier spécifique visant à la mise en place d'un Système de Garantie Participatif (SGP).

Inspiré des démarches existantes au sein de Nature et Progrès ou de Minga, un travail inter-régional a en effet été initié par Alliance Provence en 2007. C'est sur cette base que nous avons continué le notre depuis 2008, en commençant par tester la grille de questionnaire et les méthodologies d'animation imaginées par nos collègues du Sud.

Quatre partenariats en AMAP (groupe + producteur) se sont ainsi prêtés au jeu en 2009.

Malheureusement, les choses n'ont pas pu avancer beaucoup depuis, faute de temps salarié disponible pour le projet. Mais comme vous le savez, les choses s'améliorent doucement pour les dossiers en souffrance depuis l'embauche de Garlonn au mois de novembre.

Et c'est ainsi que nous avons été en mesure de proposer un stage 6 mois sur le sujet, qui va commencer le mois prochain. La présence d'un stagiaire ingénieur à temps plein sur le sujet va non seulement permettre d'avancer grandement sur l'adaptation de la grille de questionnaire aux réalités franciliennes, mais elle va surtout m'obliger à consacrer plus de temps sur le projet ! Le travail sur l'animation de cette démarche au sein du Réseau va donc avancer beaucoup d'ici l'automne, avec espérons-le un premier outil disponible avant la fin de l'année.

Nous profiterons de cette période de stage pour vous tenir informés plus régulièrement de l'avancée de ces travaux – et comme toujours, pour ceux que le sujet intéresse encore plus, vous êtes les bienvenus pour participer au groupe de réflexion qui sera également mis en place dans les 6 mois.

Shah-Dia, chargée du projet Garantie de l'éthique
shah-dia@amap-idf.org

Le Tour de France de Camille et Etienne

Le modèle de développement productiviste, individualiste et énergivore, basé sur le concept du « toujours plus », enfonce progressivement le monde agricole et la société toute entière dans une impasse.

Conscients qu'un changement de nos modes de production et de nos mode de vie de façon générale est indispensable pour sortir de cette situation, Camille et Etienne, deux jeunes ingénieurs agricoles, ont parcouru la France de Février à Septembre 2009 à la découverte de projets collectifs paysans expérimentant des modes de vie écoresponsables et une autre manière de « vivre ensemble ».

Utilisant le stop comme moyen de déplacement, ils ont posé leurs sacs à dos dans une vingtaine de lieux pour partager, le temps d'une quinzaine de jours, les activités et la vie quotidienne de leurs habitants (maraichage, boulangerie paysanne, fromagerie, artisanat... mais aussi musique, théâtre, réflexion, accueil...).

Chaque étape fut une réelle bouffée d'optimisme, démontrant sur bien des aspects que l'agriculture actuelle et le mode de vie dominant n'étaient pas des fatalités.

Les projets visités sont des témoignages vivants qu'il est possible de vivre de l'agriculture, à plusieurs foyers sur une surface raisonnable, ne produire et transformer les fruits de son travail qu'à hauteur de ce dont on a réellement besoin, ne vendre que le nécessaire dans un rayon limité autour de la ferme ; le tout en s'octroyant un revenu modeste mais suffisant.

Allant plus loin que ce bouleversement du modèle agricole, déjà exemplaire en soi, les hommes et les femmes rencontrés, proposent une société où l'économie n'est pas reine mais outil, où la coopération l'emporte sur la compétition, où le bien commun prévaut sur le profit.

Loin de l'image du « retour à l'âge de pierre » trop souvent évoqué à tort, ces projets offrent un cadre et une qualité de vie exceptionnelle

Reproductibles et adaptables, les démarches, les techniques et les fonctionnements mis en place au sein de ces derniers sont sources d'inspiration et peuvent être à la base du changement de notre société.



Pour vous faire votre propre opinion nous vous invitons vous à plonger dans l'Où-Vert-Tour (www.ouvertour.org).



Assemblée générale fondatrice du MIRAMAP communiqué de presse du MIRAMAP le 13 février 2010



Suite à la **première rencontre nationale des AMAP** (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) qui s'est déroulée les 5 et 6 décembre 2009 à Anneyron (Drome), le Mouvement Inter Régional des AMAP (**MIRAMAP**) a tenu son assemblée générale fondatrice le 13 février 2010 à Paris. Elle a réuni une trentaine de personnes venues de nombreuses régions de France. Elle s'est constituée en association loi 1901.

Le collectif de **MIRAMAP** réunit aujourd'hui huit régions différentes. La coordination et la responsabilité légale de MIRAMAP ont été confiées à cinq personnes du bureau. Cette décision est motivée par la volonté de se doter d'une direction collective représentant une diversité de région et instaurant une parité entre paysans et consom'acteurs.

MIRAMAP s'est fixé comme objectifs

Grand angle

- de renforcer la cohésion des AMAP à travers le partage d'une éthique commune (la Charte des AMAP et le Socle Commun de Miramap), et le soutien aux démarches de garantie de cette éthique sur les territoires,
- de mutualiser les expériences et les pratiques,
- d'assurer la représentation et la mise en valeur des AMAP au niveau national.

MIRAMAP a défini un plan d'action pour l'année 2010 :

1. l'organisation d'une seconde rencontre nationale des AMAP en début 2011
2. la création d'un fonds de garantie pour les prêts aux agriculteurs en AMAP

3. la création d'une plateforme nationale de mutualisation, d'échange et de communication pour les AMAP

Pour ce faire, **MIRAMAP** a mis en place différents groupes de travail ouvert à tous les acteurs des AMAP : fonds de garantie, communication, questions juridiques, accès des AMAP pour tous, foncier et installation de nouveaux agriculteurs en AMAP

Pour en savoir plus, consulter le site du MIRAMAP : <http://miramap.org>

Contact mail : contact@miramap.org

APPEL « ALIMENTONS LES REGIONS » A l'initiative de Minga, Nature et Progrès, Frères des Hommes



Le Réseau AMAP-IdF fait partie des premiers signataires et vous (associations, paysans, et tous les amapiens) invite à faire de même.

Un groupe de travail piloté par Nature & Progrès IDF, auquel le Réseau AMAP-IdF a participé ainsi que Terre de Liens et le GAB et d'autres associations, a récemment rédigé une lettre au candidats aux régionales pour l'Île de France.

Cette lettre est consultable sur le site : <http://www.alimentons-les-regions.fr/>

Intervenons ensemble dans le débat des régionales 2010!

Faire de la question alimentaire une priorité en matière de développement, ce n'est pas revenir en arrière, mais bien répondre aux défis auxquels l'humanité est confrontée (crise alimentaire, préservation de la biodiversité, changement climatique). C'est aussi et surtout ouvrir à l'ensemble de nos concitoyens une perspective d'emplois, et d'emplois utiles, que ni l'industrie, ni les services ne peuvent à eux seuls satisfaire. C'est répondre aujourd'hui à une demande sociale émergente de la part de jeunes, de plus en plus nombreux, de plus en plus qualifiés, qui aspirent à s'installer professionnellement dans l'agriculture nourricière. C'est répondre aux difficultés d'approvisionnement de la restauration collective en matière d'alimentation de qualité et de proximité.

Faire de la question alimentaire une priorité, c'est construire avec le Sud une réponse durable pour en finir avec la faim, en fondant la souveraineté alimentaire, du niveau local au niveau international, sur des politiques agraires favorisant la multiplication des lopins vivriers et sur la création de filières de formation et d'installation massive de jeunes dans les métiers de l'agro-écologie et de l'alimentation saine.

Faire de la question alimentaire une priorité, c'est remettre en cause les politiques d'aménagement du territoire et d'urbanisme qui consomment en France l'équivalent de 60 000 hectares par an d'espace agricole, soit la disparition d'un département tous les six ans. C'est utiliser le foncier pour changer de développement et permettre aux citoyens de reconquérir de nouvelles libertés, de nouveaux droits.

Faire de la question alimentaire une priorité, c'est freiner le développement des grandes surfaces et soutenir le commerce de proximité indépendant, le développement des marchés de plein air et celui des infrastructures de transformation et de stockage.

Faire de la question alimentaire une priorité, c'est remettre en cause un développement économique qui s'accommode, depuis plusieurs décennies, d'un niveau de chômage et de précarité salariale élevés, n'épargnant aujourd'hui aucune classe sociale. Et qui, pour préserver des privilèges exorbitants de quelques uns, conduit nos dirigeants à sauver sans contrepartie un système financier malfaisant et injuste, en chargeant les contribuables, les salariés, et

Grand angle

les générations futures d'un très lourd fardeau, sans servir l'économie.

Faire de la question alimentaire une priorité conduit à :

- permettre aux paysans de vivre de leur travail face aux exigences financières de la grande distribution et de certains secteurs agro-alimentaires. (...)
- considérer que même si nous avons besoin de tous les agriculteurs, il faut mettre un terme à une certaine agriculture qui nous nourrit de plus en plus mal (développement des cancers, baisse de la fertilité) qui épuise et pollue les sols et l'eau et qui détruit la biodiversité agricole et sauvage. (...)
- développer et valoriser la biodiversité agricole et sauvage (...)
- concevoir des règles d'urbanisme qui freinent l'étalement urbain et qui associent la construction de logements sociaux à l'accès à une parcelle de terre agricole.
- intégrer à l'instruction obligatoire une éducation au jardinage et à la cuisine, afin de nous rendre moins dépendants des produits transformés de l'agro-industrie.
- offrir à ceux qui le souhaitent, et notamment aux jeunes, la possibilité de produire et distribuer une alimentation saine et accessible à tous et d'avoir accès aux ressources (...)

Faire de la question alimentaire une priorité, c'est donc l'affaire de tous.

Dans le prolongement de l'action « Alimentons l'Europe » lancée en mai dernier par Minga et Nature & Progrès pour interpeller les candidats aux élections européennes, les élections régionales de mars prochain doivent être l'occasion de mettre ces questions au premier plan en invitant chaque candidat à se déterminer sur des objectifs précis et quantifiés qui se traduiront notamment par :

- **un plan Emploi régional pour l'installation paysanne (...)**
- **une politique foncière ambitieuse pour protéger et développer la production alimentaire, en priorité en périphérie urbaine**
- **un comité de suivi citoyen pour apprécier l'avancée de ce plan tout le long de la mandature (veille citoyenne). (...)**

Forts de ce constat, nous appelons donc à la constitution d'une large mobilisation citoyenne pour s'organiser autour de groupes régionaux afin de concrétiser des propositions en rapport avec les territoires de chaque région avant la fin de l'année.

Cultivons notre Jardin

Présentation de la revue Transrural Initiatives



Une revue portée par des mouvements associatifs à vocation rurale, l'Afip et les Civam. Depuis quinze ans, Transrural ambitionne d'éclairer l'actualité agricole et rurale en privilégiant les réalités de terrain et avec le souci de décrocher les approches. Transrural couvre ainsi des champs d'information très variés : de la démocratie locale à l'énergie, en passant par l'agriculture, l'environnement, la création d'activités, la vie culturelle ou l'aménagement du territoire. Le type d'espace rural qu'il s'agit de promouvoir est un espace qui doit permettre d'exercer l'ensemble des activités humaines : s'instruire, se cultiver, produire, se distraire... Autrement dit, ce n'est ni un espace uniquement dédié aux activités productives ni exclusivement un espace de repos pour des personnes travaillant ailleurs. L'accueil à la ferme dans une perspective d'échanges et de découvertes réciproques, les circuits courts qui assurent une meilleure rémunération au producteur tout en offrant au consommateur une relation et des produits qui le satisfont, la création d'activités innovantes par des porteurs de projets atypiques, la production en bio ou encore le renouvellement de pratiques artisanales ou de techniques traditionnelles qui retrouvent un intérêt, y compris économique, sont quelques uns des nombreux exemples de ces démarches originales illustrant la possibilité d'une rencontre d'activités diverses et dont Transrural initiatives se fait l'écho.

Un dossier thématique permet dans chaque numéro d'approfondir une question. Une revue de presse ainsi que des notes de lecture complètent ce contenu.

Afin que vous puissiez découvrir le contenu de la revue, un exemplaire va être envoyé d'ici peu à l'ensemble des groupes du Réseau Amap Ile-de-France.

Pour en savoir plus :

Transrural Initiatives 2 rue Paul Escudier 75009 Paris

01 48 74 52 88

transrural@globenet.org / www.transrural-initiatives.org

Cultivons notre Jardin

Participation à la journée de lancement du Réseau Rural et Péri-urbain d'Ile de France.

Le 4 février dernier, le Conseil Régional a accueilli la journée de lancement du Réseau Rural et Péri-urbain d'Ile de France.

Déclinaison locale du Réseau Rural Français, cette version francilienne a bénéficié d'importants fonds européens et régionaux pour commencer son animation, avec un pilotage de la Bergerie Nationale de Rambouillet.

Ce 4 février a réuni un impressionnant panel des professionnels qui encadrent la profession agricole en région - même si l'on déplore comme toujours dans ce genre d'assemblée la faible présence des producteurs eux-mêmes....

Bien que la construction de la journée n'ait absolument pas permis de poser réellement une première pierre d'inter-connaissance ou de co-construction d'un projet commun, les couloirs de tels événements sont heureusement toujours propices aux rencontres informelles et aux ponts pour de futures collaborations. Espérons cependant que la cellule d'animation améliorera son pilotage à l'avenir pour permettre de réellement valoriser les fonds disponibles par la mise en place d'un véritable

travail de réseau, ô combien nécessaire dans une région comme la nôtre. Peut-être surtout repensera-t-elle son intégration et la mise en cohérence avec l'existant - car n'est-ce pas finalement le renforcement de ce dernier qu'il faut viser, plutôt que son dédoublement par un nouvel interlocuteur ?

Shah-Dia, permanente du Réseau et envoyée spéciale sur cette journée

Pour en savoir plus (<http://www.reseaurural.fr/>) dont les finalités affichées sont :

- de décloisonner les relations entre acteurs du monde rural en leur permettant de se rencontrer, d'échanger et de travailler ensemble ;
- de faciliter la conception intégrée de projets de développement rural, en développant des approches et des travaux sur des bases territoriales, multisectorielles ou transversales ;
- d'améliorer la qualité des projets de développement rural financés par le FEADER et de favoriser leur valorisation tant au niveau régional, national qu'europpéen ;

Participation au premier comité de pilotage du Plan Bio Ile de France

Le 29 janvier dernier avait lieu à la DRIAAF, le premier comité de pilotage du plan pour le développement de l'agriculture biologique en Ile de France. Rappelons que ce plan ambitieux, signé entre l'État et la région Ile de France le 18 Juin 2009 et à la rédaction duquel le réseau des AMAP d'Ile de France a contribué, prévoit un triplement des surfaces dédiées à l'agriculture biologique dans la région d'ici 2013, l'incorporation de produits bio dans les cantines scolaires ainsi que d'autres mesures très volontaristes en particulier en faveur de l'installation de nouveaux actifs agricoles. A titre d'exemple, le soutien à la couveuse d'activités agricoles initiée par le réseau des AMAP d'Ile de France pour accompagner les installations de nouveaux paysans et nouvelles paysannes est l'une des 64 mesures que comptent le plan.

Ce premier comité aura permis de faire le bilan de l'année 2009 des actions des différents organismes et structures agissant pour le développement de la bio. Nous avons ainsi pu découvrir que les montants alloués à l'agriculture biologique par le Conseil Régional d'Ile de France en 2009 se sont élevés à près de 3 millions d'euros (dont 0,5 % pour le réseau AMAP-IdF...). Dans le même

temps, l'AEV (Agence des Espaces Verts de la région Ile de France) a déboursé 3 autres millions d'euros pour l'achat de foncier bâti et non bâti destiné à l'agriculture biologique.

Le budget 2010 n'a pas été précisé (élections régionales oblige...) mais, quoiqu'il en soit, les enjeux seront conséquents tant en terme de montants que d'orientation des fonds. Par sa présence en 2010 dans les différentes commissions et au comité technique de ce plan, le réseau entend bien tenir un rôle de veille citoyenne afin que « le boom de la bio » ne transforme pas un bel élan en simple ouverture d'un marché à conquérir.

Laurent Marbot, maraicher, membre du bureau du Réseau et Président de la couveuse Les Champs des Possibles,

Sylvain Pechoux, permanent du Réseau en charge de l'installation agricole

Pour en savoir plus: (<http://www.iledefrance.fr/lactua-lite/environnement/agriculture/une-region-trois-fois-plus-bio-dici-2013-le-plan/>)

Cultivons notre Jardin

A voir, à entendre, à lire...

Deux films à voir absolument: « Le Temps des Grâces » de Dominique Marchais, sorti le 10 février dernier, et « Solutions locales pour un désordre global » de Coline Serreau qui sort en salles le 7 avril prochain (mais que vous pourrez voir en avant-première au Festival « Effet de CER » le 5 mars à L'Île-Saint-Denis)



Le Temps des Grâces :

www.capricci.fr/fiche.php?id_film=12

Dans Le Temps des grâces, la parole est donnée aux paysans – fait assez rare même à l’approche des élections régionales. Des régions, il en est question tous les jours, mais pas vraiment des paysans, de la terre et de l’alimentation. Cela dit, parler « des » paysans ne veut pas dire grand chose. La réalité du monde rural est si variée en France qu’il faut parcourir tout le territoire pour s’en rendre compte ; voilà en autres choses ce que Dominique Marchais nous offre dans ce très beau premier long métrage : une diversité de témoignages qui se font tous écho les uns aux autres autour d’une question, qui en contient beaucoup d’autres : que deviennent les campagnes et l’agriculture en France ?

Chacun apporte un point de vue sur la question : diversité des terres, diversité d’expériences et d’opinions. Des paysans retraités racontent, nostalgiques et lucides à la fois, comment les engrais et les tracteurs ont révolutionné les techniques agricoles après la guerre, et augmenté leur niveau de vie, mais aussi transformé durablement le sol et le paysage, et même la fonction du travail, au sens d’un artisanat que certains disent perdu. Des paysans plus jeunes parlent de la terrible concurrence mondiale qui les a contraints à agrandir leur exploitation pour survivre, au détriment du partage des terres entre plusieurs paysans. Et la pression des multinationales : un éleveur du Gard a fait le choix d’une production industrielle, faute de pouvoir suffisamment vivre de sa production artisanale ; froidement, il avoue laisser

la multinationale se servir de son image « de petit paysan des Cévennes. »

Mais y a-t-il un responsable ? Non, car les causes sont multiples : modernisation des structures, urbanisation, course au rendement, concurrence étrangère, déficit des pouvoirs publics. Et puis le cinéaste ne juge pas. C’est une autre des grandes qualités du film, de recueillir des témoignages sans jamais les monter les uns contre les autres, mais plutôt d’opérer un montage subtil entre tous les points de vue pour traduire la complexité du système où tout est imbriqué et interdépendant : l’agriculture aujourd’hui est notamment dépendante de l’économie d’échelle. Bien d’autres personnes s’expriment encore sur le sujet, un écrivain, Pierre Bergounioux, des biologistes, des agronomes qui disent tous la même chose, qu’il est urgent de s’emparer de la question agricole et de la placer au centre des débats – politiques donc.

Mais c’est un film qui n’impose aucune vérité, aucun point de vue, même si celui du cinéaste émerge lentement à travers un récit qui s’avère le fruit d’une longue enquête et d’une longue réflexion personnelle, et l’on sent son regret de voir disparaître les petites et moyennes exploitations, chacune le reflet d’une terre spécifique et d’un climat, contribuant en même temps à façonner le paysage des campagnes, bocages, haies, sentiers. Une chose est sûre cependant : le film touche le spectateur, averti ou non sur la question agricole. Et fait renaître cette idée forte presque oubliée aujourd’hui : que la terre est notre bien commun. Et que chaque région reste unique si on préserve sa spécificité. Donc un vrai film politique.

Aude Pivin

«Le temps des grâces» est un film documentaire de Dominique Marchais qui interroge des agriculteurs et des scientifiques sur le passé et le devenir de l’agriculture en France. Un documentaire très instructif qui propose notamment des points de blocage et des pistes pour remédier à la catastrophe annoncée. Par exemple, il y a une très bonne explication sur l’intérêt du «BRF» pour la revitalisation des sols morts.

Très bonne base de réflexion pour des amapiens et pour des citoyens qui se préoccupent du futur de l’agriculture.

Stéphane, AMAP des Feuillantines

A suivre : un entretien du cinéaste dans le prochain numéro de la Gazette.

Cultivons notre Jardin

Solutions locales pour un désordre global :

<http://www.solutionslocales-lefilm.com>

Enfin un film qui aborde de façon globale le sujet de l'environnement avec le point de vue qui nous est cher celui des alternatives locales au grand foutoir mondial. On y croise une majorité de ceux qui comptent dans la mise en place de ces solutions basées sur une agriculture nourricière et respectueuse de l'environnement et donc des hommes... ou plutôt des femmes, la dénonciation du patriarcat qui nous gouverne étant un des fils conducteurs du film. Ce voyage autour du monde (Inde, Brésil, Maroc, France...) montre l'universalité de notre réflexion sur l'autonomie alimentaire nécessaire à la population mondiale. L'AMAP a bien sûr sa place avec le tournage d'une distribution à Vanves qui permet de présenter le bien fondé de notre démarche. Si certains ont encore besoin d'être motivés dans leur engagement amapien, courez voire ce film, de nombreuses projections/débat vont être organisées, nous nous ferons bien sûr le relais de ces événements.

Nous étions deux maraîchers bio amapiens à aller à la projection, ce film nous a bien confortés mais aussi remis en cause sur certaines de nos pratiques agricoles héritées de l'époque sombre où les amap n'existaient pas...

Une petite critique, constructive bien sûr, présenter Kokopelli comme la seule alternative en France au « complot des semences », c'est un peu vite oublier le Réseau Semences Paysannes qui représente pour nous le réel espoir d'autonomie paysanne auquel nous aspirons.

Avec l'ouverture du salon de l'agriculture, nous allons être abreuvé d'informations concernant la crise qui frappe le monde paysan, les réponses sont dans ce film, encore faut-il vouloir les entendre.

Laurent Marbot

Et pour compléter cette rubrique « culture », n'oublions pas non plus:

– **France Culture – La Fabrique de l'Histoire – semaine du 22 au 25 février: 4 épisodes sur l'histoire de l'Agriculture, à écouter sur le site:** <http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/fabrique-new/>

– **France 3 Limousin-Poitou: Les Paysans, une série documentaire en 3 épisodes, disponible en VOD sur le site:** <http://limousin-poitou-charentes.france3.fr/les-paysans/index.php>

– **France Inter – Interception – dimanche 28 février: AMAP, le paysan d'à côté... à écouter sur le site:** <http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/interception/>

– **Le Monde – « Pour sauver la planète, sauvons les paysans ! » article de Sylvie Brunel daté du 9 février 2010, à lire sur le site:**

http://www.lemonde.fr/opinions/article/2010/02/09/pour-sauver-la-planete-sauvons-les-paysans-par-sylvie-brunel_1303244_3232.html

Un oeil sur la Terre

La fiche légume du Panier Saint Fiacre : le topinambour



Le **topinambour** (*Helianthus tuberosus*) est une plante vivace de la famille des Composées, dont on consomme les tubercules aux formes irrégulières, jaunes ou pourpres, qui sont des rhizomes (tiges souterraines). C'est une espèce voisine du tournesol (*Helianthus annuus*). Ses fleurs jaunes s'épanouissent en septembre et octobre. Ses tiges duveteuses peuvent dépasser deux mètres de hauteur. Ses feuilles sont ovales et rugueuses. On l'appelle aussi artichaut d'hiver, du fait de sa saveur qui rappelle celle de l'artichaut.

Originaire d'Amérique du Nord, il fut introduit en France au 17^{ème} siècle. Peu exigeant, il est cultivé un peu partout dans notre pays. Avec le rutabaga, il fut l'un des légumes les plus consommés pendant la seconde guerre mondiale. Une fois récolté, il se conserve peu de temps. Il est conseillé de le mettre dans un sac en plastique dans le bac à légumes du réfrigérateur. Il est le plus souvent cuisiné cuit, chaud ou froid (en salade). On l'épluche (si on le plonge immédiatement après dans de l'eau citronnée, il ne s'oxyde pas) ou on le brosse soigneusement avant la cuisson.

Chaud, il peut être accommodé simplement avec un peu de beurre ou de béchamel, mais il peut également être préparé sous forme de frites, de gratins, de flans ou de purées. Il peut accompagner les viandes blanches, et même le foie gras. Cuit en papillote avec des fruits secs et des épices, il devient un dessert.

Ses vertus

Le topinambour est assez peu calorique (environ 30 kcal pour 100 g). Riche en inuline, un glucide qui n'est pas assimilé par l'organisme, et en fibres, il est efficace contre la



constipation. Il peut être irritant pour les intestins fragiles. Il contient en quantités intéressantes des vitamines B, du fer, du potassium, du phosphore, du calcium et du magnésium.

Sa culture

Les tubercules de topinambour se plantent en mars-avril. On les enfouit à 10 cm de profondeur, bourgeons pointés vers le haut, en les espaçant de 40 cm, sur des rangs distants de 60 à 80 cm. On bine régulièrement. On récolte de novembre à mars-avril en fonction des besoins, le tubercule devant être consommé rapidement. Lorsqu'il est en terre, il résiste bien au froid et à la sécheresse. A l'arrachage, il faut ramasser tous les tubercules : le moindre d'entre eux resté en terre repartirait l'année suivante. Le topinambour est sensible à peu de maladies, sauf l'oïdium.

Variétés

Elles sont nombreuses. On peut citer « Fuseau », une variété à la peau rouge, le « violet de Rennes », le « rouge du Limousin ».

Véronique Legendre, de l'AMAP le panier Saint-Fiacre - fiche n° 6



Le bulletin météo des spécialistes



Ça y est, on l'a eu le temps de saison... Un bien bel hiver, bien froid et enneigé. Après cette automne anormalement chaud, les compteurs ont été remis à zéro. Le froid est un de nos meilleurs alliés quand il arrive au bon moment, ce qui fut le cas cet hiver.

Le froid est un très bon régulateur vis à vis des insectes, il éradique les surpopulations de pucerons, limaces et autres prédateurs de nos légumes et annonce donc un printemps plus tranquille. Il permet aussi d'abaisser la température dans les stockages de légumes, permet une meilleure conservation sans chambre froide ou diminue grandement leur consommation électrique.

En ce qui concerne le sol, pour peu qu'il soit suffisamment argileux, le froid permet un effritement des mottes qui le rendra plus facile à reprendre au printemps.

Ces températures ont aussi permis de calmer les cultures d'hiver qui avait pris trop d'avance à l'automne et nous permettent donc de mieux étaler les récoltes, de mâche en particulier.

Malgré tous ces avantages, le froid peut aussi poser des problèmes, les cultures d'hiver en extérieures (poireaux, choux, panais, topinambours,...) peuvent subir des dégâts. Cette année il a beaucoup neigé et cette couche est le meilleur isolant. Après les -19°C des semaines précédentes, lors du dernier redoux, nous avons trouvé des carottes et des chicorées bien vivantes. Sans la neige, -10°C auraient suffi à les détruire.

En résumé, le froid en hiver c'est bien, mais les histoires les plus courtes étant les meilleures, un jour il faut que ça s'arrête. Les mois à venir sont ceux où la pression du climat est la plus forte sur la composition des paniers. Les serres sont maintenant pleines de nos futures légumes du printemps et pour qu'il poussent il faut que ça se réchauffe vite, sinon la jointure sera difficile à tenir.

Laurent Marbot

Laurent Barrois, arboriculteur



Passer un verger en bio, pas si simple

La conversion en bio d'une exploitation maraichère en fonctionnement n'est pas une mince affaire.

Quand, il s'agit d'un verger, les choses se compliquent encore, du fait des délais de réactions et d'une expérience qui se construit petit à petit.

Laurent Barrois est un arboriculteur de 49 ans basé à Ableiges (95) près de Cergy Pontoise. Une exploitation d'un seul tenant de 12ha, reprise de ses parents, initialement installés sur de multiples parcelles à Chanteloup les vignes, soumis à la pression de l'urbanisme. Plantée début des années 80 dans un objectif de production intensive avec près de 10 000 arbres, l'exploitation est dotée d'une habitation et de chambres froides et a produit jusqu'à 400 tonnes de marchandises par saison. Elle vend sa production principalement sur plusieurs marchés Puteaux, La Défense (disparu avec la construction), Suresnes, Cergy (abandonné depuis), Chatou, Bois-Colombes.

Remise en question du fonctionnement

Des accidents techniques (chambre froide partie à -22°C suite à une coupure de courant) ou climatique (grêle ayant abîmé une grande partie de la production) ont mis en péril le fonctionnement de l'exploitation poussant Laurent et sa femme Valérie à repenser l'organisation du verger qui employait jusqu'à 12 saisonniers pendant 2 mois et 4 permanents. Selon la chambre d'agriculture la surface en verger d'Île-de-France s'est fortement réduite, de 2324 ha en 1983, à environ 500 ha aujourd'hui, pour 70 producteurs.

Production de jus de pommes

Pour ne pas perdre les pommes ayant souffert du froid ou de la grêle, Laurent s'équipe d'un broyeur et d'une presse afin de transformer les fruits, triés et lavés en purée puis jus de pommes pasteurisé à 78°C pour l'embouteiller et le conserver en cave. Par ailleurs, il décide de réintroduire un peu de biodiversité dans le verger, en arrachant progressivement certaines variétés et en introduisant d'autres, étendant les périodes de récolte ou résistant mieux à cer-

tains parasites. Il produit ainsi 30 variétés de pommes et 5 de poires permettant d'étaler la récolte environ du 15 août avec la Delcorff à 15 novembre avec Pinkiss et Goldrush. La récolte est limitée à moins de 200 tonnes pour des questions de qualité mais aussi de possibilités de commercialisation (baisse de la demande sur certains marchés). Elle se fait ainsi plus sereinement avec 6 saisonniers plus un permanent en 3 mois au lieu de 2 précédemment. Des fruits rouges, fraises en tunnel pour éviter les problèmes d'orages, framboisiers, cerises, mures, prunes et abricots complètent en saison l'offre de l'exploitation quand l'appétit des consommateurs pour les pommes de conservation faiblit.

Parc Naturel du Vexin français

Depuis 1999, l'exploitation a obtenu la marque « produit du Parc Naturel du Vexin français » et s'est lancée dans la lutte raisonnée et intégrée. Laurent remplace les traitements chimiques par exemple contre les araignées rouges par l'utilisation de son prédateur naturel le typhlodrome en lui facilitant l'installation, ou contre les papillons du carpocapse en implantant dans le verger des petits rubans confuseurs diffusant des phéromones afin de perturber leur reproduction en les désorientant, la bouillie nantaise contre les champignons de la tavelure. Contacté dans le milieu des années 2000 par des groupes en AMAP cherchant des producteurs locaux de fruits, Laurent s'est lancé dans la commercialisation de paniers gourmands dans ces groupes, mais aussi dans une réflexion plus approfondie pour étudier le passage en bio de son exploitation.

La longue voie vers le bio

Si l'exploitation s'est dotée déjà depuis longtemps de pra-

Portrait

tiques favorisant la biodiversité, comme par exemple une haie pour héberger les prédateurs des ravageurs du verger, le fonctionnement reste sur un certain nombre de points encore traditionnel avec notamment peu de solution pour lutter efficacement contre le puceron avant la floraison ou des soucis pour gérer l'enherbement qui nécessiterait pour un traitement mécanique un investissement conséquent.

Retour en formation

Toutefois sous l'impulsion peut être de ses groupes en AMAP (actuellement Massy Manger Bio, Montrouge, Clamart, Les Lapereaux des Thermopyles, Consom'solidaires, La Butte montmartre), Laurent Barrois est retourné plusieurs fois en formation afin d'apprendre les différentes méthodes qui pourraient lui permettre de conduire son exploitation vers le bio. L'exercice n'est pas simple car il faut continuer à maintenir un chiffre d'affaires et il n'est pas possible de repartir d'un champ vierge pour planter des variétés donc la production n'interviendrait que dans plusieurs années. Une autre exploitation, celle de Jean-Marc et Dominique Gaillard aux Alluets-le-Roi s'est lancée directement dans la conversion.

Un risque à mesurer

Pour Laurent, c'est un risque important qu'il pense pouvoir limiter d'ici 2012 avec des produits homologués en bio disponibles dans d'autres pays européens. Et surtout quand il aura plus d'information sur l'anthonome et l'hoplocampe, prédateurs disparus des vergers classiques, qui peuvent à sa connaissance réduire de 20% la production en se nourrissant des boutons à fruits.

D'abord la prune

Sa prochaine étape dans le bio sera de gérer la monillia (pourriture du fruit) et la monilliose de la prune avec la cui-vrolle, un fongicide bio qui gère aussi la cloque du pêcher et de voir s'il est possible de vivre avec le puceron noir qui arrive en fin de saison, le purin d'ortie n'étant pas très efficace.

Quel rôle et responsabilité pour les AMAP ?

Outre l'interrogation sur les moyens techniques qui pourraient lui permettre de mettre une date plus précise sur un passage en bio, 2015 ? reste aussi une interrogation sur l'implication possible des groupes en AMAP dans cette transformation. Si ces derniers apportent environ 10% du chiffre d'affaires de l'exploitation et ont permis de pérenniser l'emploi de Matthieu, fils de Laurent, pour effectuer les livraisons, avec un mode de commercialisation rassurant économiquement, les opérations coup de main à la ferme, organisées la saison passée, pour mettre en place des confuseurs, ramasser du bois, rabattre les fraisiers ou enlever du lierre, n'ont attiré qu'une participation restreinte. Pourtant le lieu et l'accueil, que l'on peut également découvrir avec des producteurs locaux du Parc du Vexin lors des portes ouvertes habituelles de septembre, ou lors du marché à la ferme les vendredi et samedi est très loin du bagne de certains travaux des champs.

Erwan Humbert (Lapereaux des Thermopyles)

Par ailleurs, vous pouvez retrouver une interview de Laurent dans la dernière Gazette de l'AMAP Montrouge : <http://www.amapmontrouge.org>



Agenda

(pour plus de détail, consultez notre site : <http://amap-idf.org/>)

Vie du réseau :

- **11 mars** : réunion du Bureau
- **28 mars**: Assemblée Générale - Ile-Saint-Denis (93)

**Soirées d'information pour les créateurs de groupes en AMAP
(inscription impérative):**

- **16 mars**

Autres dates à retenir :

- **5-7 mars** : Festival Effet de C.E.R. (Cinéma – Ecologue – Résistances) à l'Île-Saint-Denis (93)

• **15 mars:**

Terre de Liens - l'accès collectif et solidaire au foncier en Ile-de-France, de 19h à 22h - réunion «module 1» **sur l'accès au foncier agricole et rural en Ile-de-France pour des projets écologiquement responsables et socialement solidaires** (agriculture biologique, Amap...) à destination de toute personne intéressée par ces questions.

Contact: valerie (at) terredeliens (point) org

Prochain numéro: courant avril